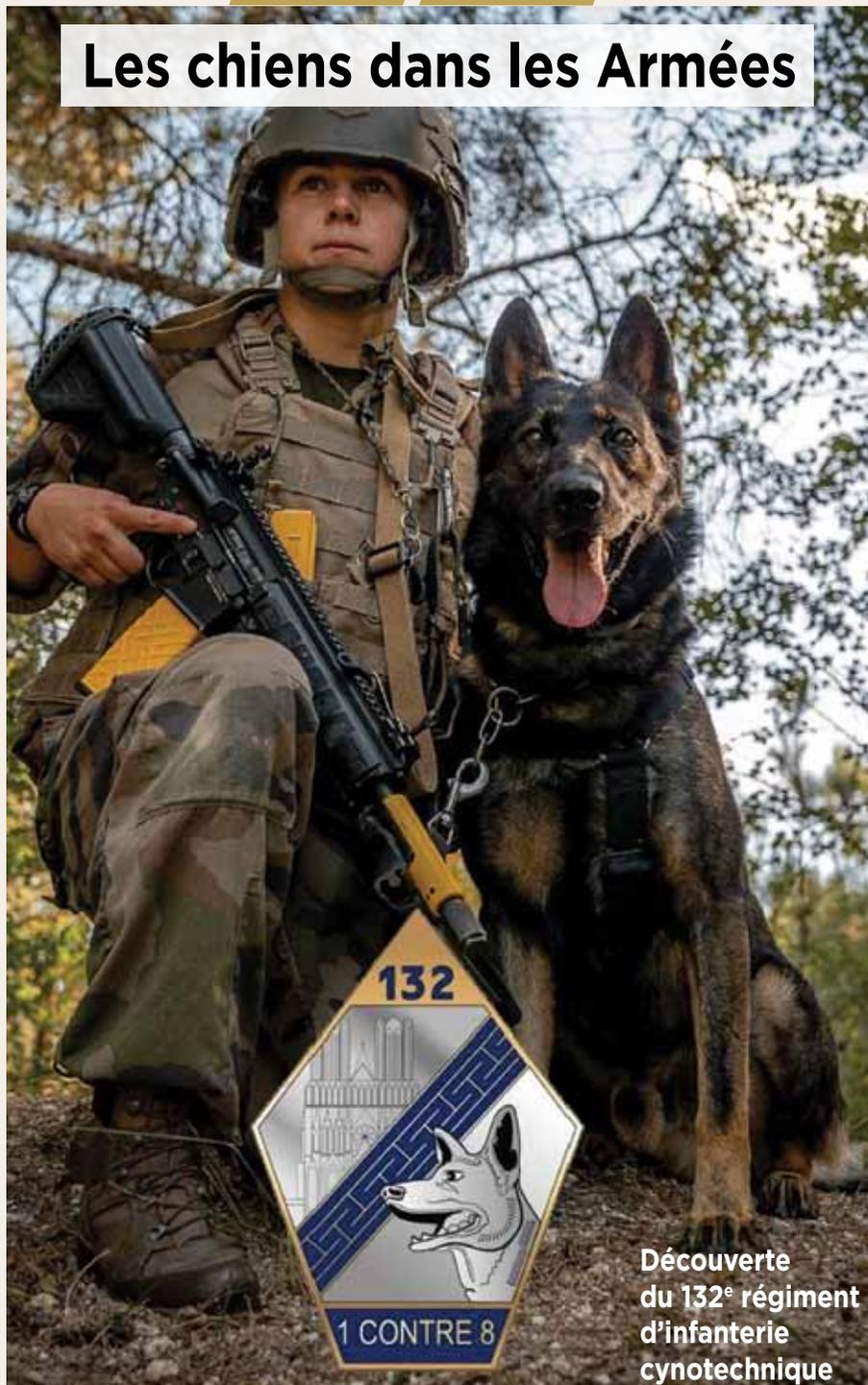


Les chiens dans les Armées



Découverte
du 132^e régiment
d'infanterie
cynotechnique

Le chien est le meilleur ami de l'homme et le meilleur auxiliaire du guerrier. Son flair, son agilité et sa fidélité en font un soldat hors pair. Ses missions sont diverses. Du déminage, à la recherche de blessés en passant par la reconnaissance et la surveillance, le chien est un allié essentiel pour nos Armées.



1. Les chiens dans l'histoire

Il y a 35 000 ans, bien avant l'avènement de l'agriculture, le chien a été la première espèce à être domestiquée.

Les premiers chiens militaires apparaissent dès l'Égypte ancienne. On a retrouvé dans le tombeau de Toutankhamon des gravures de chiens qui attaquent des nubien.

Les Grecs, Perses et Romains utilisent des chiens guerriers. Alexandre le Grand fut ébahi de les voir terrasser des lions et des éléphants. Il munit alors ses armées de chiens de guerre, dont Peritas, son célèbre molosse. Homère présente le chien comme le meilleur ami de l'homme et meilleur auxiliaire du guerrier. Le chien est idolâtré et respecté. On en retrouve même momifiés dans la Marne.

Au Moyen Âge, les chiens sont dressés pour combattre la cavalerie. Ce sont les seuls animaux assez rapides, agiles et agressifs pour rattraper et attaquer des chevaux au combat. En 1415, les Anglais utilisent des molosses pour attaquer la France pendant la bataille d'Azincourt.

Mais face aux nouvelles armes que sont les canons et les fusils, la force physique des animaux est devenu dérisoire. On préfère mettre à profit leurs qualités intellectuelles et sensorielles.

Pendant la Première Guerre mondiale, les chiens sont utilisés comme messagers sur le champ de bataille. Ils étaient particulièrement agiles dans la boue et les barbelés des tranchées. On leur apprend à signaler les blessés, à détecter les gaz, à faire le guet ou à transporter du matériel. Près de 100 000 chiens furent employés pendant le conflit.





Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le flair des chiens est essentiel pour détecter les ennemis cachés dans la jungle des îles du Pacifique. Leur formation est de plus en plus poussée. Ils sont chargés de détecter les explosifs, de dénicher les espions, de retrouver des soldats disparus et de transporter des messages secrets.

On peut aussi mentionner l'apparition des chiens antitanks. Cette méthode barbare fut employée par l'armée américaine et russe. Les chiots ne recevaient de l'alimentation que sous un tank. Ils étaient ensuite affamés, chargés d'un harnais portant quatre kilos d'explosifs et se rendaient apeurés sous les tanks où l'explosion détruisait l'ennemi. Plus de 60 000 chiens auraient été formés à cette macabre tactique.



2. Le gendarme Godefroid et son chien Gamin

En Algérie, le chien Gamin s'est particulièrement illustré. Le 29 mars 1954, une brigade de hussards se heurte à un groupe de 200 ennemis bien armés et équipés. Toutes les troupes du secteur sont alertées et le concours du chien policier de la brigade de Gendarmerie de Mondovi est demandé. Le gendarme Godefroid et son chien Gamin sont déployés. La traque commence. Le pistage est long et le maquis est dense. Une compagnie de légionnaires assure la protection des pisteurs. Mais l'avant est attaqué et le combat s'engage entre fellaghas et légionnaires. Godefroid et un moghazni sont tués. Gamin venge avec hargne son maître en égorgeant l'ennemi. Mais il est blessé par balle à la tête et au poitrail. Après deux heures de bataille, les légionnaires restent maîtres du terrain, cent cinquante ennemis sont tués. Le chien Gamin est encore auprès du cadavre du gendarme. Il s'est traîné jusqu'à lui, s'est allongé à ses côtés et lui lèche le visage. Il ne connaît pas les légionnaires et rageusement, il les empêche d'approcher. Les soldats essaient plusieurs méthodes pour s'approcher de Godefroid mais rien n'y fait. Gamin, aveuglé par le sang qu'il perd, protège son maître. C'est après un véritable corps à corps que le chien est maîtrisé et évacué dans une toile de tente. Il est



emmené à l'hôpital pour y être soigné. Il recevra la célèbre médaille de la gendarmerie nationale. Elle récompense son affection et sa fidélité à son maître disparu. Une stèle est érigée à Gramat en la mémoire des deux héros.

3. Le 132^e régiment d'infanterie cynotechnique

Plus grand chenil d'Europe, laboratoire d'innovation, savoir-faire reconnu et inégal ; le 132e RIC assure toutes les missions liées à l'emploi des chiens militaires. Son rôle est de préparer un binôme homme-chien capable d'apporter un appui aux unités d'infanterie.



Le régiment, créé en 1794 s'honore d'une double filiation : celle du 132^e régiment d'infanterie qui s'est illustré lors de la Révolution, sous l'Empire et pendant les deux derniers conflits mondiaux, et celle des unités cynotechniques des formations vétérinaires. Sa devise est « un contre huit ». Elle tire son origine en 1824 lors de la bataille de Rosnay où le bataillon fait face à huit régiments. Pour l'anecdote, le régiment a participé aux combats des Épargnes, aux côtés du 106^e régiment d'infanterie ou servait le sous-lieutenant Genevoix.

Le 132^e RIC achète et forme environ 350 chiens de guerre par an. Il compte 650

hommes et 550 chiens qui une fois formés viendront en appui aux trois armées. Le cheptel des armées est constitué à 70 % de bergers belges. Leur maturité précoce et leur caractère souple en font une race plus facile à dresser.



Les missions se déclinent selon deux aspects : la recherche et l'intervention. Pour la recherche les chiens sont utilisés pour détecter des substances spécifiques telles que des explosifs, des drogues ou des personnes disparues. Ils sont entraînés à les signaler à leur maître. Quant à l'aspect intervention, les chiens sont entraînés pour l'attaque, la défense, la recherche et la neutralisation de cibles. Ils sont utilisés pour des missions de sécurité, de protection et de reconnaissance.

Pour en savoir plus, rendez vous sur la page du 132^e : <https://www.sengager.fr/regiments/132e-regiment-dinfanterie-cynotechnique>

4. L'entraînement

Tout commence par une sélection minutieuse des chiots, en fonction de leurs capacités physiques, de leur comportement et de leur tempérament. Le chien doit remplir des critères de sélection stricts. Il doit être intrépide, courageux et il doit savoir mordre. Il doit être

joueur pour bien apprendre. On observe si le chien contrôle son agressivité, et s'il n'est pas effrayé par les coups de feu. Il doit être doté d'un bon flair, avoir un bon caractère et être équilibré. Il doit se montrer vif, tenace et intelligent.



L'entraînement varie selon la spécialité du chien. Il dure près d'un an. Les maîtres-chiens utilisent généralement une méthode de renforcement positif. Ils récompensent le comportement souhaité grâce à des friandises ou des jouets. Les entraîneurs leur apprennent à rester calme malgré des environnements stressants. Une fois l'entraînement terminé, les chiens doivent passer des tests rigoureux pour être certifiés aptes au service.



5. Les capacités du chien

Le principal atout du chien est son flair. Le chien peut déceler des traces infimes d'un large éventail de substance. C'est son sens le

plus exploité. Le chien possède 200 millions de cellules olfactives quand l'homme n'en a que 5 millions. Il détient également une excellente mémoire olfactive. Et il a la faculté de discriminer les odeurs, quantitativement et qualitativement.

L'ouïe du chien est aussi très bonne. Elle capte des fréquences sonores comprises entre 15 et 40 000 Hertz tandis que l'homme se contente d'une gamme qui s'étend de 20 à 20 000 hertz. Ses oreilles lui permettent de localiser la source émettrice. Cette qualité est efficace dans la recherche de personnes vivantes, grâce au son de la respiration. Cette qualité a été rudement mise à l'épreuve le 12 janvier 2019. Une fuite de gaz fait exploser un immeuble, rue de Trévis à Paris. L'explosion est d'une rare violence. 4 personnes décèdent, 60 personnes sont blessées et 400 personnes sont sinistrées. Les sapeurs-pompiers et leurs chiens sauveteurs s'acharneront 16 heures durant pour trouver les survivants enfouis sous des tonnes de débris.

Le chien perçoit moins bien les couleurs. Mais il possède un net avantage dans la vision crépusculaire.



6. L'adjudant Vince et la détection d'explosif

Une des principales missions du chien soldat est la détection d'explosif. Leur rapidité

d'intervention, l'efficacité à trouver la source et la facilité d'utilisation indépendamment du lieu ou des circonstances en font un allié irremplaçable. L'adjudant Vince, maître-chien au CPA 10, est déployé en opération extérieure, en Afghanistan. L'unité reçoit un renseignement avéré. Ils ont l'ordre de se rendre dans des grottes qui serviraient de caches d'armes. Arrivés sur le site, les détecteurs de mines HPM balayent le secteur. Ils ne trouvent rien. En deuxième phase, le chien et son maître passent dans la zone, pour confirmer que le secteur est sans danger. Soudain, le chien marque. L'adjudant Vince en est sûr, il y a quelque chose à 10 m de l'entrée de la grotte. Il s'agit d'une mine antipersonnel, en plastique. Indétectable, seul le chien pouvait détecter l'odeur de la matière explosive. Ce jour-là, l'adjudant Vince et son chien ont sauvé des membres de l'unité.

7. L'équipement et l'innovation



Le 132^e RIC est un véritable laboratoire de la cynotechnie militaire moderne. Il conduit les expérimentations techniques et tactiques sur l'emploi du chien au combat.

On peut par exemple équiper le chien d'une casque avec une caméra, ce qui offre un vi-

suel panoramique de la vision du chien. On peut même placer une radio sur son dos pour lui donner des ordres à distance. Il est aussi entraîné à déposer des drones terrestres.

Mais la plus grande avancée pour les équipes cynotechniques est le projet *ARCANE*. Ce dispositif permet au chien de pouvoir inhaler de l'oxygène lors d'un saut opérationnel à très grande hauteur. Le projet était un réel défi. Il n'existait aucune étude sur la respiration du chien en haute altitude. Véritable innovation, il dote désormais les forces spéciales d'une nouvelle capacité unique.



8. Le bien-être canin au coeur des préoccupations

Un bon chien est d'abord un chien heureux. Son efficacité est liée à son bien-être, et à la bonne entente avec son maître.

Les chiens travaillent souvent dans des environnements stressants et dangereux. Les militaires prennent donc toutes les mesures nécessaires pour s'assurer de leur bien-être. Leur alimentation est saine et équilibrée, des soins vétérinaires sont régulièrement dispensés et leur logement est approprié.

Les soldats nouent des liens étroits avec eux. Ils font partie intégrante de l'unité. Le rôle psychologique des chiens est effectivement considérable. Pendant la première guerre



(SPT). Il apporte ainsi réconfort et compagnie. Ces chiens de thérapie réduisent l'anxiété et apportent un sentiment de sécurité. Ils réduisent même les symptômes physiques du SPT.



mondiale, nombreux seront les chiens mascottes, décorés ou cités dans les lettres de soldats.



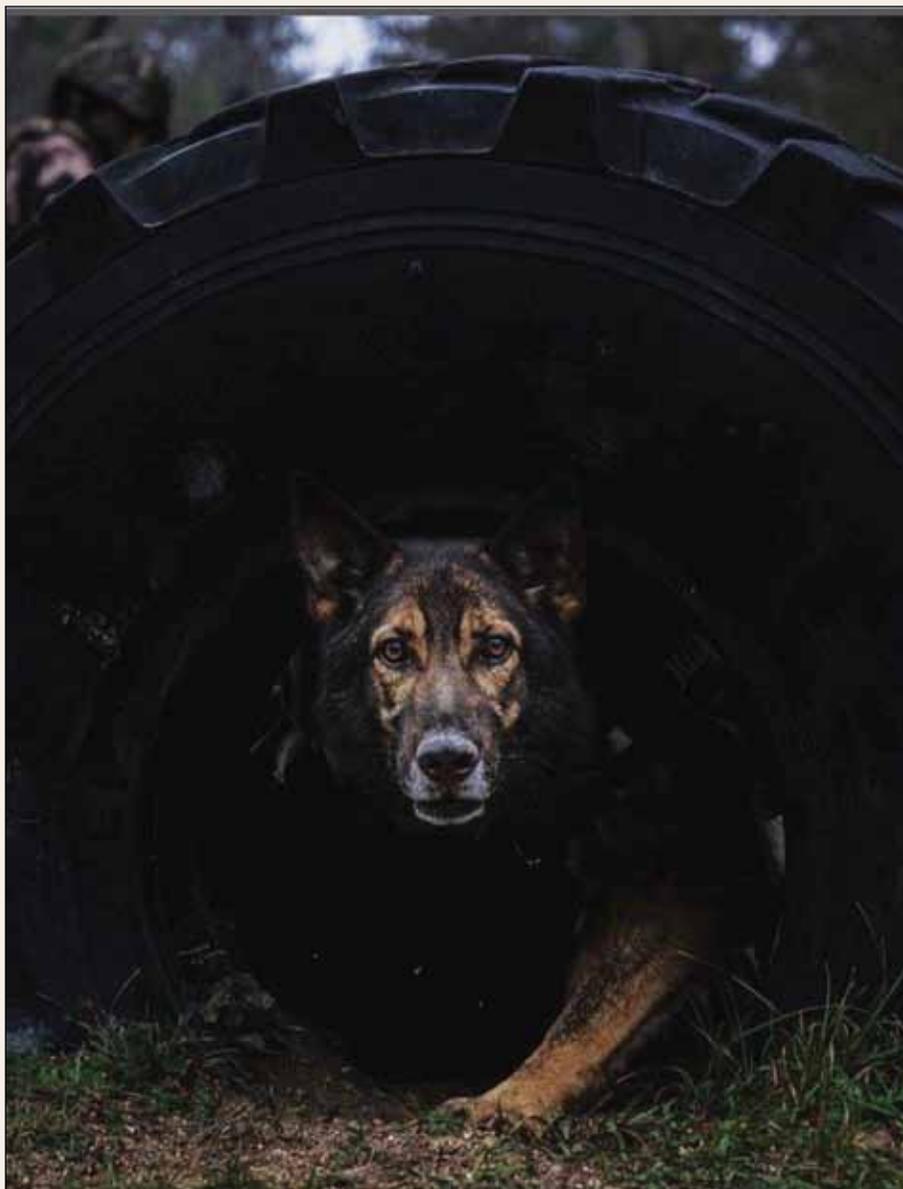
La citation d'Homère est toujours aussi pertinente : **« Le chien est le meilleur auxiliaire du guerrier. »**

Ses nombreuses qualités ne sont plus à démontrer : un flair exceptionnel, une ouïe performante et une vision adaptée à la nuit. Sans compter son intelligence, sa fidélité et son affection. Depuis des siècles, il marche aux côtés de nos soldats. Il sauve leur vie en dénichant des explosifs, en trouvant les survivants après une catastrophe. Il est un atout pour la reconnaissance, la surveillance, la communication et la protection. Il apporte aussi un soutien moral conséquent aux soldats et aux vétérans. C'est un militaire à part entière. L'objectif de ce dossier est de rendre hommage aux chiens et à leur maîtres.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Calameo, où vous pourrez consulter la revue Le Mordant

<https://www.calameo.com/books/007194944a95af5cad692>

En moyenne, la carrière d'un chien militaire dure 6 ans. Une fois qu'il est réformé, il peut être adopté par le maître avec lequel il a été en binôme. Il peut aussi être adopté par des soldats atteints de stress post traumatique



Cahier spécial réalisé pour le numéro 139 de la revue **ENGAGEMENT** de l'ASAF - par Adrien de La Tournelle
Source : Musée de l'Armée, *Les chiens et l'Armée au fil des époques*. 132° RIC et *Le Mordant* N° 57-58. *Historique du chien militaire, de la domestication à aujourd'hui* Amélie Leroy. Jdef, *Mon chien ce soldat*, *Revers de la médaille : Le chien Gamin, héros de la Gendarmerie*. Emmanuel Vivenot, photo parachutage.